

# DAVID ET GOLIATH

Marion GAUCHERAND, Morgan HATZELIS,  
Siham MEZAKOU, Priscilia MOREL,  
Alice PAUL.



# DAVID ET GOLIATH

## PREMIER LIVRE DE SAMUEL, CHAPITRE 17, VERSETS 1-54

Alors que l'armée des Israélites, menée par le roi Saül, s'appête à combattre l'armée philistine, Goliath, un Philistin géant, lance un défi à ses ennemis : il demande un combat singulier l'opposant à l'un des Israélites. Ainsi, l'issue du combat déterminera la victoire de l'un des deux peuples et la défaite de l'autre. C'est David, un tout jeune berger venu prendre des nouvelles de ses frères aînés présents sur le front, qui accepte le défi du géant malgré son inexpérience au combat et sa faiblesse apparente. Avec le soutien de Yahvé, il vainc Goliath à l'aide d'une simple fronde et lui tranche la tête avec sa propre épée.

Cette victoire du plus faible face au plus fort a profondément marqué notre culture à tel point que l'on retrouve, au fil des siècles, de nombreuses histoires présentant ce type de combat inégal. Mais l'issue de ces combats varie selon les œuvres et bien qu'elle soit parfois semblable à celle de David et Goliath, il arrive que ce ne soit pas le cas. Cette issue pourtant symbole d'espoir n'est pas une évidence et de nombreux auteurs l'ont donc réadaptée sous différents angles.

### Goliath défie l'armée israélite.

17 <sup>1</sup>Les Philistins rassemblèrent leurs troupes pour la guerre, ils se rassemblèrent à Soko de Juda, et campèrent entre Soko et Azéqa, à Éphès-Dammim. <sup>2</sup>Saül et les hommes d'Israël se rassemblèrent, et campèrent dans la vallée du Térébinthe et ils se rangèrent en bataille face aux Philistins. <sup>3</sup>Les Philistins se tenaient sur la montagne d'un côté, les Israélites sur la montagne de l'autre côté ; la vallée était entre eux.

<sup>4</sup>Un champion sortit du camp philistin. Il s'appelait Goliath, de Gat, et sa taille était de six coudées et un empan<sup>a</sup>. <sup>5</sup>Il avait sur la tête un casque de bronze et il était revêtu d'une cuirasse à écailles ; la cuirasse pesait cinq mille sicles<sup>b</sup> de bronze. <sup>6</sup>Il avait aussi aux jambes des

jambières de bronze, et un cimenterre de bronze en bandoulière. <sup>7</sup>Le bois de sa lance était comme l'ensouple des tisserands<sup>c</sup> et la pointe de sa lance pesait six cents sicles de fer. Le porte-bouclier marchait devant lui.

<sup>8</sup>Il se campa devant les lignes israélites et les interpella en disant : « À quoi bon sortir vous ranger en bataille ? Ne suis-je pas, moi, le Philistin, et vous, n'êtes-vous pas les serviteurs de Saül ? Choisissez-vous un homme et qu'il descende vers moi. <sup>9</sup>S'il l'emporte en luttant avec moi et s'il m'abat, alors nous serons vos serviteurs, mais si je l'emporte sur lui et si je l'abats, alors vous nous servirez. » <sup>10</sup>Le Philistin dit aussi : « Moi, je lance aujourd'hui un défi aux lignes d'Israël. Donnez-moi un homme, pour que nous combattions ensemble. » <sup>11</sup>Quand Saül et tout Israël entendirent ces paroles du

<sup>a</sup> Mesure correspondant à environ 3,25 mètres. (note personnelle)

<sup>b</sup> Environ 57 kg. (note personnelle)

<sup>c</sup> Gros cylindre qui sert à monter la chaîne sur un métier à tisser. (*La Bible de Jérusalem*)

Philistin, ils furent consternés et ils eurent très peur.

### Arrivée de David au camp.

<sup>12</sup>David était le fils d'un Éphratéen, celui de Bethléem de Juda, qui s'appelait Jessé et qui avait huit fils. Cet homme, au temps de Saül, était vieux et considéré parmi les hommes. <sup>13</sup>Les trois fils aînés de Jessé s'en étaient allés. Ils avaient suivi Saül à la guerre. Les trois fils qui étaient à la guerre s'appelaient, l'aîné Éliab, le second Abinadab et le troisième Shamma. <sup>14</sup>David était le plus jeune et les trois aînés avaient suivi Saül. <sup>15</sup>Mais David allait chez Saül et en revenait pour faire paître le troupeau de son père à Bethléem. <sup>16</sup>Le Philistin s'avança matin et soir et il se présenta ainsi pendant quarante jours. <sup>17</sup>Jessé dit à son fils David : « Prends donc pour tes frères cette mesure de grain grillé et ces dix pains, et cours les apporter au camp à tes frères. <sup>18</sup>Quant à ces dix fromages, tu les apporteras au chef de mille<sup>d</sup>. Tu te soucieras de la santé de tes frères et tu recevras d'eux un gage. <sup>19</sup>Ils sont avec Saül et tous les hommes d'Israël dans la vallée du Térébinthe, faisant la guerre aux Philistins. »

<sup>20</sup>David se leva de bon matin, il laissa le troupeau à un gardien, prit sa charge et partit comme le lui avait ordonné Jessé. Il arriva au campement au moment où l'armée sortait pour prendre ses positions et poussait le cri de guerre. <sup>21</sup>Israël et les Philistins se rangèrent ligne contre ligne.

<sup>22</sup>David laissa les bagages, dont il s'était déchargé, entre les mains du gardien des bagages, il courut aux lignes et demanda à ses frères comment ils allaient.

<sup>23</sup>Pendant qu'il leur parlait, le champion – il s'appelait Goliath, le Philistin de Gat –, montait des lignes philistines. Il reedit les mêmes paroles et David les entendit. <sup>24</sup>Dès qu'ils aperçurent cet homme, tous les hommes d'Israël s'enfuirent loin de lui et eurent très peur.

<sup>25</sup>Les hommes d'Israël disaient : « Avez-vous vu cet homme qui monte ? C'est pour lancer un défi à Israël qu'il monte. Celui qui l'abattra, le roi le comblera de richesses, il lui donnera sa fille et il affranchira la maison de son père en Israël. »

<sup>26</sup>David dit à ceux qui se tenaient près de lui : « Qu'est-ce qu'on fera à celui qui abattra ce Philistin et qui écartera la honte d'Israël ? Qu'est-ce que ce Philistin incirconcis<sup>e</sup> pour qu'il ait lancé un défi aux troupes du Dieu vivant ? » <sup>27</sup>Le peuple répondit de la même manière : « Voilà ce qu'on fera pour l'homme qui l'abattra. » <sup>28</sup>Son frère aîné Éliab l'entendit qui parlait aux hommes et Éliab se mit en colère contre David et dit : « Pourquoi donc es-tu descendu ? À qui as-tu laissé ton petit troupeau dans le désert ? Je connais ton insolence et la malice de ton cœur : c'est pour voir la bataille que tu es venu ! » <sup>29</sup>David répondit : « Qu'est-ce que j'ai fait ? Est-ce qu'on ne peut plus parler ? » <sup>30</sup>Il se détourna de lui et s'adressa à un autre. Il posa la même question et le peuple lui

<sup>d</sup> Grade militaire. (note personnelle)

<sup>e</sup> Qui n'est pas converti à la religion juive. (note personnelle)

répondit comme la première fois. <sup>31</sup>On entendit les paroles de David et on les rapporta en présence de Saül ; celui-ci le fit venir.

### David s'offre pour relever le défi.

<sup>32</sup>David dit à Saül : « Que personne ne perde courage à cause de lui. Ton serviteur ira se battre contre ce Philistin. » <sup>33</sup>Mais Saül dit à David : « Tu ne peux pas marcher contre ce Philistin pour te battre avec lui, car tu n'es qu'un enfant, et lui, il est un homme de guerre depuis sa jeunesse. »

<sup>34</sup>Mais David dit à Saül : « Quand ton serviteur faisait paître les brebis de son père et que survenait un lion ou un ours qui enlevait une bête du troupeau, <sup>35</sup>je le poursuivais, je le frappais et j'arrachais celle-ci de sa gueule. Et s'il se dressait contre moi, je le saisisais par les poils du menton et je le frappais à mort. <sup>36</sup>Ton serviteur a battu le lion et l'ours, il en sera de ce Philistin incirconcis comme de l'un d'eux, puisqu'il a lancé un défi aux lignes du Dieu vivant. » <sup>37</sup>David dit encore : « Yahvé qui m'a arraché aux griffes du lion et de l'ours m'arrachera de la main de ce Philistin<sup>f</sup>. » Alors Saül dit à David : « Va et que Yahvé soit avec toi ! » <sup>38</sup>Saül revêtit David de sa tenue, lui mit sur la tête un casque de bronze et le revêtit d'une cuirasse. <sup>39</sup>David ceignit l'épée de Saül par-dessus sa tenue. Il s'efforça de marcher, mais il n'était pas entraîné, et il dit à Saül : « Je ne puis pas

marcher avec cela, car je ne suis pas entraîné. » David s'en débarrassa.

### Le combat singulier.

<sup>40</sup>David prit son bâton en main, il se choisit dans le torrent cinq pierres bien lisses et les mit dans son sac de berger, sa giberne, puis, la fronde à la main, il s'avança vers le Philistin<sup>g</sup>. <sup>41</sup>Le Philistin, précédé du porte-bouclier, s'avança s'approchant toujours plus de David. <sup>42</sup>Le Philistin tourna les yeux vers David et, lorsqu'il le vit, il le méprisa car il était jeune – il était roux, avec une belle apparence. <sup>43</sup>Le Philistin dit à David : « Suis-je un chien pour que tu viennes contre moi avec des bâtons ? » Et le Philistin maudit David par ses dieux. <sup>44</sup>Le Philistin dit à David : « Viens vers moi, que je donne ta chair aux oiseaux du ciel et aux bêtes des champs ! » <sup>45</sup>Mais David répondit au Philistin : « Tu viens vers moi avec une épée, une lance et un cimenterre, mais moi, je viens vers toi au nom de Yahvé Sabaot, le Dieu des lignes d'Israël, à qui tu as lancé un défi. <sup>46</sup>Aujourd'hui, Yahvé te remettra en ma main, je t'abattraï, je te couperai la tête, et aujourd'hui même je donnerai les cadavres du camp philistin aux oiseaux du ciel et aux bêtes sauvages<sup>h</sup>. Toute la terre saura qu'il y a un Dieu en Israël,

<sup>g</sup> Les armes de David, bâton, fronde et pierres du torrent, sont rudimentaires comme celles d'un enfant.

<sup>h</sup> C'est en quelque sorte Yahvé lui-même qui mène le combat à travers le jeune David, l'issue est donc déterminée d'avance. Les paroles de David sont prémonitoires, il s'agit d'un avertissement pour Goliath. (note personnelle)

<sup>f</sup> Yahvé a fait de Saül un roi mais il s'est repenti de ce choix. David est celui qui le remplacera, il est donc protégé par Dieu. (note personnelle)

<sup>47</sup>et toute cette assemblée saura que ce n'est pas par l'épée ni par la lance que Yahvé donne la victoire, car Yahvé est maître du combat et il vous livre entre nos mains. »

<sup>48</sup>Lorsque le Philistin se dressa pour s'approcher toujours plus de David, celui-ci courut rapidement hors des lignes à la rencontre du Philistin. <sup>49</sup>Il mit la main dans son sac, prit une pierre, la lança avec la fronde et atteignit le Philistin au front ; la pierre s'enfonça dans son front et il tomba la face contre terre. <sup>50</sup>Ainsi David triompha du Philistin avec la fronde et la pierre : il abattit le Philistin et le fit mourir ; il n'y avait pas d'épée dans la main de David.

<sup>51</sup>David courut et se tint debout sur le Philistin ; il lui prit son épée en la tirant du fourreau, il acheva le Philistin et, avec elle, il lui trancha la tête.

Les Philistins, voyant que leur héros était mort, s'enfuirent. <sup>52</sup>Les hommes d'Israël et de Juda se mirent en mouvement, poussèrent le cri de guerre et poursuivirent les Philistins jusqu'à l'entrée de la vallée et jusqu'aux portes d'Éqrôn. Des Philistins tués gisaient sur la route depuis Shaarayim jusqu'à Gat et Éqrôn. <sup>53</sup>Les Israélites revinrent de cette poursuite acharnée et pillèrent le camp philistin<sup>i</sup>. <sup>54</sup>David prit la tête du Philistin et l'apporta à Jérusalem ; quant à ses armes, il les mit dans sa propre tente.

---

<sup>i</sup> Le pillage du camp ennemi est ce qui a précédemment causé la perte de Saül en tant que roi car ce dernier devait uniquement suivre les ordres de Yahvé. Pourtant les Israélites refont la même erreur ici. (note personnelle)

## PROLONGEMENTS LITTÉRAIRES

### Du Bellay, *La Monomachie<sup>1</sup> de David et Goliath* (1552)

L'extrait suivant est tiré de *La Monomachie de David et Goliath* de Joachim Du Bellay. Le poète de la Pléiade reprend ici le chapitre 17 du Livre de Samuel, et rend hommage, à travers lui, au roi Henri II. L'écriture de ce poème est marquée en effet par les guerres européennes opposant Henri II, le nouveau roi de France encore inexpérimenté, aux grands monarques de l'époque. Henri II connaît en 1548 son premier conflit en tant que roi de France face au roi d'Angleterre, Edouard VI, et parvient contre toute attente à vaincre son rival. L'année 1552 marque également le début de la dixième guerre d'Italie au cours de laquelle Henri II parvient à tenir en échec l'empereur Charles Quint

Dans cet extrait David incarne donc une France courageuse confrontée à un adversaire bouffi d'orgueil et en apparence beaucoup plus fort. Soutenu par la volonté divine c'est finalement ce chétif combattant qui sera vainqueur. Le passage s'attache principalement à décrire l'attitude de Goliath dont l'arrogance va entraîner la mort. Nous présenterons successivement la description de Goliath puis sa réaction à l'arrivée de David.

*Précision : l'orthographe a parfois été modernisée pour faciliter la compréhension du texte.*

### Description de Goliath

Du Bellay insiste dès le début de l'extrait sur l'apparence de ce guerrier dont la supériorité s'impose au premier regard. Goliath apparaît ainsi comme « un colosse armé » ce qui correspond bien à la description qui nous est donnée dans le livre de Samuel où il est dit que qu'il mesurait « six coudées et un empan », (ce qui équivaut à 3 mètres 15 environ). À l'instar du texte biblique la première mention de Goliath est donc relative à sa taille.

La description de ce guerrier est également axée sur sa tenue puisqu'elle symbolise la virilité de ce géant. Si l'auteur ne se démarque guère du texte initial, on note cependant quelques détails supplémentaires susceptibles de mettre en exergue à la fois son apparence monstrueuse et son principal trait de caractère qui est la vanité. Alors qu'il était dit dans le texte biblique que Goliath était « revêtu d'une cuirasse à écaille », Du Bellay fait quant à lui mention de « son corps revêtu d'écailles ». Cette métonymie tend à déshumaniser Goliath que l'apparence reptilienne rend plus effrayant. Mais l'apport le plus essentiel au texte d'origine est la mention du roi de Shinar : Nembroth (Nemrod), représenté sur l'armure de Goliath. Ce qui pourrait apparaître comme un détail anodin fait en vérité référence au chapitre 10 de la Genèse dans lequel Nembroth est dépeint comme un homme puissant mais qui en ordonnant la construction de la tour de Babel provoque la colère de Yahvé. L'intertextualité biblique annonce donc la destinée de Goliath dont la vanité va à l'encontre de la volonté divine. En se mesurant au peuple d'Israël, le géant fait en effet preuve d'une arrogance aussi condamnable que celle de Nembroth.

---

<sup>1</sup> Une monomachie est un combat singulier. Dans les anciennes civilisations guerrières, on organisait fréquemment des combats singuliers entre les représentants des pays ou peuples en conflit. Le vainqueur de ce combat voyait l'armée qu'il représentait remporter la victoire sans avoir à utiliser les armes.

Du Bellay fait aussi, par là, référence aux guerres d'Italie, en rappelant ce qu'il en coûte à ceux qui s'opposent à la France soutenue par la papauté. Par la suite l'arrogance de Goliath est plus explicite puisque ce dernier provoque l'armée israélite : « Ainsi armé par cent moyens il tâche /son ennemi à la campagne attraire ». Face à tant d'assurance, pas un Israélien ne semble prêt à affronter Goliath. Cette peur collective est mise en exergue par une nouvelle métonymie, « Mais Israël en ses tentes se cache », qui souligne le désespoir de tout un peuple.

Tel se monstroït ce Guerrier animé :  
Et qui eust vu la grandeur de sa taille,  
Il eust jugé ou un colosse armé  
Ou une tour démarcher en bataille.  
Son corps estoit tout hérissé d'écaïlles :  
D'airain estoit le reste de ses armes.  
Le fer adonq<sup>2</sup>, et l'acier, et la maille  
N'estoient beaucoup usités aux alarmes.

Son heaume feut comme un brillant éclair ;  
Sur qui flottoit un menaçant panache :  
Nembroth estoit portraict<sup>3</sup> en son boucler :  
Sa main branloit<sup>4</sup> l'horreur d'une grand'hache.  
Ainsi armé, par cent moyens il tâche  
Son ennemi à la campagne attraire<sup>5</sup> :  
Mais Israël en ses tentes se cache,  
Epouvanté d'un si fier<sup>6</sup> adversaire.

## Réaction de Goliath à l'arrivée de David

Dans la seconde moitié de l'extrait David n'est pas appelé par son prénom. En se contentant de dire qu'il ne s'agit que d'un « bergerot », l'auteur le fait apparaître comme socialement inapte à faire face à un guerrier de profession. Du Bellay fait cependant mention dès le début de ce second mouvement de son dynamisme comme en témoigne l'expression « chère éveillée ». David nous apparaît ainsi comme un personnage attachant animé d'une grande volonté. L'expression « gay berger » le fait de nouveau apparaître comme un personnage débordant de vie, qui contraste avec l'état végétatif des soldats de Saul. L'apparente infériorité de David est cependant encore soulignée par l'évocation de la panetière qu'il porte en écharpe autour de sa taille.

Dans les strophes suivantes Du Bellay met en scène la réaction de Goliath. Son « rire amer » annonce un discours plein de mépris à l'égard de David, mais aussi l'« énorme furie » qui va s'emparer de lui. Dès les premiers vers de ce discours direct de Goliath, l'enchaînement des apostrophes « chétif », « petit bout d'homme » et « honte de la nature » en gradation ascendante

---

<sup>2</sup> À ce moment-là, en ce temps-là.

<sup>3</sup> Le roi Nembroth (symbole de puissance et d'orgueil dans la tradition biblique) était représenté, dessiné sur son bouclier.

<sup>4</sup> Sa main brandissait et agitait une hache.

<sup>5</sup> Il tâche d'attirer son ennemi au combat.

<sup>6</sup> Féroce.

tendent à réduire le petit berger au rang de vermine. Le géant se montre par la suite encore plus ironique puisqu'il fustige la cruauté de celui qui, en envoyant David au combat, le condamne à être « des corbeaux la pâture ». En revanche, Goliath se « contemple » lui-même avec une extrême satisfaction. Ainsi le « moi » de Goliath est mis en opposition avec l'apparence de David qui est défini par le géant comme une « vile créature ». En désignant David comme indigne d'exister, Goliath fait preuve d'une impardonnable prétention puisqu'il affirme être en mesure de juger les créatures de Dieu. Du Bellay semble ainsi mettre en garde ceux qui voudraient s'élever au rang du Tout-Puissant.

Goliath convoque par la suite diverses raisons susceptibles d'intimider David afin de le dissuader de l'affronter. Le géant pointe l'inutilité de son sacrifice : « Si mourras tu, o la belle aventure /Pour en dresser la dépouille en un temple ». Le géant remet en cause la légitimité de son adversaire en évoquant les figures glorieuses qu'il voudrait, au lieu de lui, affronter : le roi israélien Saül lui-même, ou Abner, le général en chef de l'armée israélienne qui d'après la Bible s'était déjà illustré dans la guerre contre les Philistins, et enfin Jonath, le prince du royaume d'Israel.

Goliath spéculé ensuite sur la gloire que de tels adversaires auraient pu lui permettre d'atteindre. Contrairement à David dont la seule aspiration est la sauvegarde de son peuple, le géant est aveuglé par sa soif de gloire. Ainsi compare-t-il le combat qu'il s'appête à livrer à une souillure puisqu'il craint que la mort de cet être chétif n'en fasse un martyr et que lui-même apparaisse comme un bourreau sans pitié. Goliath se présente donc comme le vainqueur d'un combat qu'il n'a pas encore livré. Obnubilé par sa personne, le géant ne se doute pas que l'arrogance dont il fait preuve va le mener à sa perte.

Et sur le champ apparaît l'on voit  
 Un Bergerot à la chere éveillé<sup>7</sup> :  
 Sa pannetiere en escharpe il avoit<sup>8</sup>,  
 Et à son bras sa fronde entortillée.  
 Lors des deux camps la tourbe<sup>9</sup> émerveillée  
 D'un oeil fiché en béant<sup>10</sup> le regarde,  
 Quand d'une grâce au danger aveuglée  
 Le gay Berger au combat se hasarde.

Mais quand ce fier vint à le regarder  
 Si bravement marchant parmi la plaine,  
 D'un ris amer se prit à l'oeillader<sup>11</sup>,  
 Et de le voir plaignoît quasi la peine.  
 Puis tout soudain d'une audace hautaine

<sup>7</sup> Au visage jeune et dynamique.

<sup>8</sup> La panetière est un petit sac dans lequel les bergers transportent leur pain. Ce détail renvoie au chapitre 17 du livre de Samuel dans lequel il est dit que David est le seul fils de Jessé à ne pas avoir rejoint les rangs de l'armée Israélite. C'est parce que son père lui demande d'apporter sur le champ de bataille « des mesures de grain grillé et dix pains » à ses frères que le jeune homme se retrouve face au géant.

<sup>9</sup> Ici la tourbe désigne l'armée comme un ensemble d'individus médiocres de basse extraction

<sup>10</sup> Regard ébahi.

<sup>11</sup> Regarder

Se renfrognant en horrible furie,  
Hausa la teste, et d'une voix lointaine  
Le survenant par tels mots il escrie :

« Dis moi chetif, de ta vie ennuyé,  
Petit bout d'homme, et honte de nature,  
Quel tien haineux t'a ici envoyé,  
Pour être fait des corbeaux la pâture ?  
Tu me fais honte, ô vile créature !  
Quand je t'aguigne<sup>12</sup>, et quand je me contemple.  
Si mourras-tu, ô la belle aventure !  
Pour en dresser la dépouille en un temple.

Mais que ne vient sur cette arène ici  
Ce fier Säul avec' sa lance ? voire  
Ce fort Abner<sup>13</sup>, et ce Jonathe<sup>14</sup> aussi,  
A qui son arc a donné tant de gloire ?  
C'est là, c'est là, que ma vertu notoire  
Se dût baigner : non point en cette fange<sup>15</sup>,  
Qui souillera l'honneur de ma victoire,  
Et par sa mort accroitra sa louange. »

Du Bellay, *La Monomachie de David et Goliath*, (1552)

---

<sup>12</sup> Quand je te regarde en coin.

<sup>13</sup> Général israélite

<sup>14</sup> Prince du royaume d'Israël

<sup>15</sup> Synonyme de boue.

## Hugo, *Les Misérables*, « La mort de Gavroche »

Victor Hugo publie *Les Misérables* en 1862. Gavroche, l'un des personnages de ce célèbre roman, est un « gamin de Paris ». Il vit dans la rue et participe à l'insurrection républicaine qui le mène finalement à sa perte. Dans l'extrait que nous présentons, Gavroche tente de récupérer des cartouches pour ses camarades réfugiés derrière la barricade, et s'expose ainsi aux tirs des gardes nationaux.

On peut faire un rapprochement entre le texte biblique portant sur la confrontation entre David et Goliath et la scène de la mort de Gavroche. On retrouve les thèmes de la confrontation entre l'enfant et l'adulte, et de l'insouciance de l'enfant qui joue avec son adversaire. Gavroche, tout comme David, est un enfant en apparence faible et sans défense. Mais contrairement à l'extrait biblique, l'enfant n'est pas soutenu par Dieu jusqu'au bout. En effet, bien qu'il semble intouchable dans un premier temps, la réalité le rattrape fatalement. Hugo veut montrer à travers ce récit la dure réalité de la répression dans les rues de Paris, c'est pourquoi Gavroche ne peut pas être secouru par Dieu.

Le spectacle était épouvantable et charmant. Gavroche, fusillé, taquinait la fusillade. Il avait l'air de s'amuser beaucoup. C'était le moineau becquetant les chasseurs. Il répondait à chaque décharge par un couplet. On le visait sans cesse, on le manquait toujours. Les gardes nationaux et les soldats riaient en l'ajustant<sup>16</sup>. Il se couchait, puis se redressait, s'effaçait dans un coin de porte, puis bondissait, disparaissait, reparaisait, se sauvait, revenait, ripostait à la mitraille par des pieds de nez, et cependant pillait les cartouches, vidait les gibernes et remplissait son panier. Les insurgés, haletants d'anxiété<sup>17</sup>, le suivaient des yeux. La barricade tremblait ; lui, il chantait. Ce n'était pas un enfant, ce n'était pas un homme ; c'était un étrange gamin fée. On eût dit le nain invulnérable de la mêlée<sup>18</sup>. Les balles couraient après lui, il était plus lesté qu'elles. Il jouait on ne sait quel effrayant jeu de cache-cache avec la mort ; chaque fois que la face camarade du spectre<sup>19</sup> s'approchait, le gamin lui donnait une pichenette.

Une balle pourtant, mieux ajustée ou plus traître que les autres, finit par atteindre l'enfant feu follet. On vit Gavroche chanceler, puis il s'affaissa. Toute la barricade poussa un cri ; mais il y avait de l'Antée<sup>20</sup> dans ce pygmée ; pour le gamin toucher le pavé, c'est comme pour le géant toucher la terre ; Gavroche n'était tombé que pour se redresser ; il resta assis sur son séant, un long filet de sang rayait son visage, il éleva ses

<sup>16</sup> Les soldats ne sont pas inquiets face à un enfant qui leur semble inoffensif, tout comme Goliath ne s'inquiétait pas face à David.

<sup>17</sup> Tout comme les Israélites, les insurgés sont inquiets pour leur héros.

<sup>18</sup> On remarque ici une référence à l'invulnérabilité de David, pourtant faible et inexpérimenté.

<sup>19</sup> Il s'agit de la figure allégorique de la Mort généralement représentée sous la forme d'un squelette et parfois appelée « La Camarde ».

<sup>20</sup> Fils de Gaïa (la Terre) dans la mythologie grecque. Il avait la particularité d'être ranimé par sa mère tant qu'il restait en contact avec le sol.

deux bras en l'air, regarda du côté d'où était venu le coup, et se mit à chanter.

Je suis tombé par terre,  
C'est la faute à Voltaire,  
Le nez dans le ruisseau,  
C'est la faute à...

Il n'acheva point. Une seconde balle du même tireur l'arrêta court. Cette fois il s'abattit la face contre le pavé, et ne remua plus. Cette petite grande âme venait de s'envoler.

Victor Hugo, *Les Misérables* (1862),  
5<sup>e</sup> partie, livre I, chap. 15

## Tristan contre le Morholt, *Tristan et Iseut*

*Tristan et Iseut* est un exemple de ce que l'on appelle un roman courtois, soit un roman écrit au Moyen-Âge en langue romane et non pas en latin selon la tradition. Les romans courtois content bien souvent l'histoire d'un preux chevalier et de ses conquêtes. *Tristan et Iseut* est donc écrit par divers auteurs pour la plupart anonymes et dont l'authenticité est parfois douteuse à cause de l'absence totale de la notion de droit d'auteur à cette époque ; on situe tout de même son écriture au XII<sup>e</sup> siècle ; au début du XX<sup>e</sup> siècle, le spécialiste médiéval Joseph Bédier prit soin d'assembler avec le plus de cohérence possible les fragments que l'on a récupérés du Moyen-Âge pour éditer l'histoire dans sa globalité.

Le roman est inspiré de la légende de Tristan et Iseut qui conte l'histoire d'un amour impossible et tragique généré par un puissant philtre d'amour. Au début, la Cornouailles est victime d'un traité injuste imposé par l'Irlande. Or le Morholt, un géant qui se veut être le champion de l'Irlande, propose un combat singulier pour résoudre ce conflit (tout comme le fait Goliath dans la Bible) ; c'est Tristan, un jeune vassal inexpérimenté qui relève le défi (tout comme David dans la Bible) et qui l'emporte, contre toute attente, contre le géant ; on retrouve donc exactement la même trame que dans le récit biblique, ce qui permet de qualifier ce récit de réécriture. Mais l'intérêt principal du récit réside dans l'inspiration à la fois biblique et païenne dont on retrouve les références tout au long du texte. En effet, on retrouve de nombreux points communs avec le mythe de Thésée, le jeune héros qui s'oppose au Minotaure dans la mythologie grecque. La source de ce texte se trouve donc autant dans l'œuvre biblique qui marque le début des premières religions monothéistes que dans un mythe grec qui s'inscrit dans le contexte d'une religion païenne où chaque Dieu représentait une fonction et où les éléments naturels représentaient une puissance en eux-mêmes.

Quand Tristan<sup>21</sup> y rentra [à la cour du roi], Marc et toute sa baronnie menaient grand deuil. Car le roi d'Irlande avait équipé une flotte pour ravager la Cornouailles<sup>22</sup>, si Marc refusait encore, ainsi qu'il faisait depuis quinze années, d'acquitter un tribut jadis payé par ses ancêtres. Or, sachez que, selon d'anciens traités d'accord, les Irlandais pouvaient lever sur la Cornouailles, la première année trois cents livres de cuivre, la deuxième année trois cents livres d'argent fin et la troisième trois cents livres d'or. Mais quand revenait la quatrième année, ils emportaient trois cents jeunes garçons et trois cents jeunes filles, de l'âge de quinze ans, tirés au sort entre les familles de Cornouailles<sup>23</sup>. Or, cette année, le roi avait envoyé vers Tintagel<sup>24</sup>, pour porter son message, un chevalier géant, le Morholt, dont il avait épousé la sœur, et que nul n'avait jamais pu vaincre en bataille. Mais le roi Marc, par lettres scellées, avait convoqué à sa cour tous les barons de sa terre, pour prendre leur conseil.

<sup>21</sup> Tristan est le neveu du roi Marc.

<sup>22</sup> Comté d'Angleterre situé à l'extrémité Sud-Ouest du pays.

<sup>23</sup> Ceci rappelle le mythe du Minotaure : tous les neuf ans, les Athéniens devaient livrer à la Crète sept jeunes garçons et sept jeunes filles tirés au sort, qui seraient donnés en pâture au Minotaure.

<sup>24</sup> Localité de la côte Nord-Ouest de la Cornouailles.

Au terme marqué, quand les barons furent assemblés dans la salle voûtée du palais et que Marc se fut assis sous le dais, le Morholt parla ainsi :

« Roi Marc, entends pour la dernière fois le mandement du roi d'Irlande, mon seigneur. Il te semond de payer enfin le tribut que tu lui dois. Pour ce que tu l'as trop longtemps refusé, il te requiert de me livrer en ce jour trois cents jeunes garçons et trois cents jeunes filles, de l'âge de quinze ans, tirés au sort entre les familles de Cornouailles. Ma nef, ancrée au port de Tintagel, les emportera pour qu'ils deviennent nos serfs. Pourtant, — et je n'excepte que toi seul, roi Marc, ainsi qu'il convient, — si quelqu'un de tes barons veut prouver par bataille que le roi d'Irlande lève ce tribut contre le droit, j'accepterai son gage. Lequel d'entre vous, seigneurs cornouaillais, veut combattre<sup>25</sup> pour la franchise<sup>26</sup> de ce pays ? »

Les barons se regardaient entre eux à la dérobée, puis baissaient la tête. Celui-ci se disait : « Vois, malheureux, la stature du Morholt d'Irlande : il est plus fort que quatre hommes robustes. Regarde son épée : ne sais-tu point que par sortilège elle a fait voler la tête des plus hardis champions, depuis tant d'années que le roi d'Irlande envoie ce géant porter ses défis par les terres vassales ? Chétif, veux-tu chercher la mort ? À quoi bon tenter Dieu ? » Cet autre songeait : « Vous ai-je élevés, chers fils, pour les besognes des serfs, et vous, chères filles, pour celles des filles de joie ? Mais ma mort ne vous sauverait pas. » Et tous se taisaient.

Le Morholt dit encore :

« Lequel d'entre vous, seigneurs cornouaillais, veut prendre mon gage ? Je lui offre une belle bataille car, à trois jours d'ici, nous gagnerons sur des barques l'île Saint-Samson<sup>27</sup>, au large de Tintagel. Là, votre chevalier et moi, nous combattons seul à seul, et la louange d'avoir tenté la bataille rejaillira sur toute sa parenté. »

Ils se taisaient toujours, et le Morholt ressemblait au gerfaut<sup>28</sup> que l'on enferme dans une cage avec de petits oiseaux : quand il y entre, tous deviennent muets. [...]

Alors Tristan s'agenouilla aux pieds du roi Marc, et dit :

« Seigneur roi, s'il vous plaît de m'accorder ce don, je ferai la bataille. »

En vain le roi Marc voulut l'en détourner. Il était jeune chevalier : de quoi lui servirait sa hardiesse ? Mais Tristan donna son gage au Morholt, et le Morholt le reçut.

<sup>25</sup> Référence biblique au combat singulier.

<sup>26</sup> A comprendre dans le sens de libération du pays.

<sup>27</sup> Île au large de la Cornouailles.

<sup>28</sup> Espèce de rapace (faucon).

Au jour dit, Tristan se plaça sur une courteline de cendal vermeil, et se fit armer pour la haute aventure. Il revêtit le haubert<sup>29</sup> et le heaume<sup>30</sup> d'acier bruni. Les barons pleuraient de pitié sur le preux et de honte sur eux-mêmes. « Ah ! Tristan, se disaient-ils, hardi baron, belle jeunesse, que n'ai-je, plutôt que toi, entrepris cette bataille ! Ma mort jetterait un moindre deuil sur cette terre ! ... » Les cloches sonnent, et tous, ceux de la baronnie et ceux de la gent menue, vieillards, enfants et femmes, pleurant et priant, escortent Tristan jusqu'au rivage. Ils espéraient encore, car l'espérance au cœur des hommes vit de chétive pâture<sup>31</sup>.

Tristan monta seul dans une barque et cingla vers l'île Saint-Samson. Mais le Morholt avait tendu à son mât une voile de riche pourpre, et le premier il aborda dans l'île. Il attachait sa barque au rivage, quand Tristan, touchant terre à son tour, repoussa du pied la sienne vers la mer.<sup>32</sup>

« Vassal, que fais-tu ? dit le Morholt, et pourquoi n'as-tu pas retenu comme moi ta barque par une amarre ?

— Vassal, à quoi bon ? répondit Tristan. L'un de nous reviendra seul vivant d'ici : une seule barque ne lui suffit-elle pas ? »

Et tous deux, s'excitant au combat par des paroles outrageuses, s'enfoncèrent dans l'île.<sup>33</sup>

Nul ne vit l'âpre bataille ; mais, par trois fois, il sembla que la brise de mer portait au rivage un cri furieux. Alors, en signe de deuil, les femmes battaient leurs paumes en chœur, et les compagnons du Morholt, massés à l'écart devant leurs tentes, riaient.<sup>34</sup> Enfin, vers l'heure de none<sup>35</sup>, on vit au loin se tendre la voile de pourpre ; la barque de l'Irlandais se détacha de l'île, et une clameur de détresse retentit : « Le Morholt ! le Morholt ! »<sup>36</sup> Mais, comme la barque grandissait, soudain, au sommet d'une vague, elle montra un chevalier qui se dressait à la proue ; chacun de ses poings tendait une épée brandie : c'était Tristan. Aussitôt vingt barques volèrent à sa rencontre et les jeunes hommes se jetaient à la nage. Le preux s'élança sur la grève et, tandis que les mères à genoux baisaient ses chausses de fer, il cria aux compagnons du Morholt :

---

<sup>29</sup> Cotte de maille d'une armure.

<sup>30</sup> Casque d'une armure.

<sup>31</sup> L'espérance se nourrit de peu.

<sup>32</sup> Signe de provocation à l'égard du Morholt/Référence biblique à David, lorsqu'il se débarrasse de ses armes.

<sup>33</sup> Référence biblique au début du duel où David et Goliath échangent des hostilités.

<sup>34</sup> Référence biblique aux Israélites et aux Philistins.

<sup>35</sup> Équivalent de 15 heures.

<sup>36</sup> Référence au mythe de Thésée qui, à son retour de Crète, oublia de dresser la voile blanche comme il avait promis de le faire s'il était vainqueur du Minotaure, et laissa ainsi croire à son peuple qu'il avait failli à sa tâche. Son père, Egée, saisi de désespoir, se jeta dans la mer qui, depuis, porte son nom.

« Seigneurs d'Irlande, le Morholt a bien combattu. Voyez : mon épée est ébréchée, un fragment de la lame est resté enfoncé dans son crâne. Emportez ce morceau d'acier, seigneurs : c'est le tribut de la Cornouailles !<sup>37</sup> »

Alors il monta vers Tintagel. Sur son passage, les enfants délivrés agitaient à grands cris des branches vertes, et de riches courtines se tendaient aux fenêtres. Mais quand, parmi les chants d'allégresse, aux bruits des cloches, des trompes et des buccines, si retentissants qu'on n'eût pas ouï Dieu tonner, Tristan parvint au château, il s'affaissa entre les bras du roi Marc : et le sang ruisselait de ses blessures.

*Le roman de Tristan et Iseut*, Édition Joseph Bédier (1900)

---

<sup>37</sup> Référence biblique au tribut de David (la tête de Goliath).

## PROLONGEMENTS ARTISTIQUES

### Donatello, *David*

Le *David* de Donatello, réalisé entre 1430 et 1432, est considéré comme un chef d'œuvre absolu du quattrocento (XIV<sup>e</sup> siècle, correspondant à la première Renaissance italienne). Il est considéré comme le premier grand bronze fondu depuis l'Antiquité. Aujourd'hui exposée au palais de Bargello de Florence cette statue grandeur nature (158 cm) provoqua un choc à sa première exposition, du fait de sa nudité. Cette œuvre fut commandée par Cosme de Médicis, protecteur de la république florentine. Dans une Italie déchirée par les guerres internes, la portée de cette sculpture est davantage politique que religieuse. Le futur roi d'Israël vainqueur du géant Goliath incarne la liberté et les vertus civiques d'une Florence républicaine. Considérée comme la ville de la culture et de la modernité politique, Florence doit faire face à la puissante famille des Visconti régnant sur le duché de Milan.

L'attitude précieuse et recherchée de ce jeune homme androgyne correspond parfaitement au canon florentin et affirme l'innocence et la pureté de ce héros biblique. Contrairement au *David* que Michel Ange réalisera entre 1501 et 1504, la musculature du roi d'Israël est ici peu développée ce qui tend à le rapprocher du récit biblique dans lequel *David* n'est qu'un enfant frêle. Son déhanché très marqué (que l'on nomme *contrapposto* dans le jargon des historiens de l'art) correspond également à la préciosité florentine. Cette sculpture a également intrigué les historiens de l'art pour diverses raisons. Tout d'abord, le sourire énigmatique du jeune homme reste encore aujourd'hui difficile à interpréter même s'il peut s'agir d'un signe de satisfaction après sa victoire face au géant. Par ailleurs l'enfant se bat entièrement nu à l'exception d'un étrange chapeau et d'une paire de chaussures montantes.

L'enfant porte dans sa main droite la pierre qui lui permit de tuer son adversaire. Dans la gauche une épée, symbole de victoire et arme avec laquelle il trancha la tête de Goliath. L'enfant foule cette tête du pied en signe de victoire. La statue est posée sur une couronne de lauriers, symbole de victoire qui en gisant sur le sol témoigne du refus de Florence d'accepter le traité de paix de 1392 qui lui est imposé par le Duché de Milan.



*David*, Donatello, 1430 -1432

Hauteur : 150 cm,  
statue exposée au palais de Bargello (Florence)

## Tiziano Vecellio, David et Goliath

Ce tableau représentant David et Goliath est une huile sur toile peinte en 1540 par Tiziano Vecellio, plus communément appelé « le Titien » en république de Venise. Il appartient au mouvement artistique de la Renaissance. Ce tableau est exposé dans l'Église Sainte Marie de la Salute à Venise.

Il s'agit d'une représentation du faible, le tout petit, contre le fort et géant soldat, professionnel et armé. David porte uniquement des vêtements de berger, il semble en mouvement par l'effet du souffle du vent. C'est un signe qui démontre le soutien apporté par Dieu à l'enfant. Le contraste entre le clair du ciel et l'obscur dramatise la scène. C'est l'enfant qui va vaincre le géant, le tuer ainsi que lui sectionner la tête, une sorte de scénario inattendu. L'impuissance du géant dénudé est dévoilée notamment par son orientation sur le tableau : son corps est renversé, sa tête est dirigée vers le bas du tableau, comme près des ténèbres. Cette orientation en peinture signifie que le mauvais est rejeté par Dieu en direction de l'Enfer.

On peut supposer à propos du ciel que l'éclaircie est le signe du Divin qui dissipe les masses nuageuses qui symbolisaient toute la tension créée par le combat. On remarque que la tête de Goliath est sectionnée, d'où la différence de teint entre son buste et la tête. L'épée est près du géant, elle symbolise la fin du combat. La tête de David est cachée, il est en position de remerciement, d'adoration. Il est saisi dans une attitude de prière car il lève les mains au ciel comme pour remercier Dieu. Il a accompli sa mission et cela sublime la barbarie de la scène.



*David et Goliath*, Titien, 1540  
Huile sur toile 300 cm x 285 cm.  
Église Santa Maria della Salute (Venise, Italie)

## Peter Paul Rubens, *David contre Goliath*

Peter Paul Rubens, peintre baroque belge du XVII<sup>e</sup> siècle, est connu pour ses grandes œuvres historiques, ses peintures mythologiques et autres projets religieux. Le tableau qui nous occupe nommé *David contre Goliath* a été réalisé en 1606.

Le tableau représente les deux personnages de l'épisode biblique Goliath et David, ce dernier sur le point de trancher la tête du Philistin. L'esthétique baroque est bien présente car on peut constater qu'il y a beaucoup de couleurs dans ce tableau, ainsi qu'une composition faite de lignes courbes visant à créer du mouvement. Le héros, David, doté d'une musculature impressionnante, est baigné de lumière, tout enveloppé d'une couleur presque rouge très stimulante et provocante. Son allure est angélique, et son visage très dur dévoile une expression forte en émotions, il paraît déterminé. Il assoit sa supériorité par une position implacable. Ses yeux mi-clos nous montrent à quel point il a confiance, son coup est fatal et il ne doute pas. Il maîtrise Goliath bien qu'on puisse remarquer qu'il n'exerce sur lui qu'une petite pression du bout du pied.

La scène plongée dans la lumière divine contraste avec une vision chaotique du fond du tableau, dans lequel les éléments – vent, pluie, nuages- semblent se déchaîner. Ce chaos extérieur, qui ne sera résolu qu'après l'acte de David, créé beaucoup de mouvements dans l'espace de la toile. On perçoit une éclaircie en haut du tableau, ce qui marque la présence de Dieu dans les nuages. Cette lueur divine accompagne et suit le geste du héros.

Le traitement des traits des personnages ainsi que celui des drapés (c'est-à-dire les vêtements), et de leurs corps musclés, sont très minutieux. L'ennemi philistin est présenté dans une position de soumission, son aspect physique est monstrueux comme on peut le remarquer par son teint verdâtre et son visage qui n'est pas sans rappeler l'aspect d'un dragon de la mythologie. Il nous apparaît davantage semblable à une créature reptilienne pourvue d'écailles qu'à un homme. Cependant, l'apparence de Goliath n'est pas si disproportionnée que l'on aurait pu le penser. David paraît presque semblable à son ennemi sur le plan de la musculature, bien que celui-ci soit quand même un peu plus impressionnant.

Peter Paul Rubens nous expose à travers sa peinture une vision presque épique de cet épisode biblique. Le personnage de David, semblable à un ange envoyé par Dieu, terrasse la créature maligne, de façon purement extraordinaire. L'artiste offre au spectateur un véritable héros biblique, et nous donne à voir cette scène à l'image d'une grande épopée historique.



*David contre Goliath*, Peter Paul Rubens, 1606  
Huile sur toile, 123 cm x 99 cm,  
Norton Simon Museum, Pasadena (Etats-Unis)